

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	49 (1992)
Heft:	1: Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique
Artikel:	Les saints de la météorologie et leurs dictos
Autor:	Biéler, Pierre-Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-169200

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les saints de la météorologie et leurs dictos

par PIERRE-LOUIS BIÉLER

Les premiers almanachs

L'histoire des dictos est étroitement liée à celle des almanachs. Les Chinois, les Egyptiens et les Romains ont gravé sur leurs tablettes ou dessiné sur des pièces archéologiques le jeu des saisons, les crues des rivières et les phénomènes atmosphériques parallèlement à la succession des jours. Preuve en est, un calendrier gravé sur l'une des colonnes du temple de Kom-Ombo au bord du Nil. Il date de la

XVIII^e dynastie, quinze siècles avant Jésus-Christ. On peut déceler dans ces hiéroglyphes la description du cycle solaire avec son jeu des saisons et sa suite d'événements heureux ou malheureux: périodes de crues ou de sécheresse. L'histoire climatique est déjà présente...

Avant le Moyen Age, les peuples de l'Europe occidentale ont une vie rurale, proche de la nature. Ils connaissent parfaitement bien les cycles annuels et les phénomènes climatiques qui en dépendent. Leur existence dépend des aléas du temps, comme l'illustre par exemple l'enluminure des Très riches Heures du Duc de Berry de 1416, représentant le mois de février. Localement, les anciens font leurs observations et se les transmettent oralement de génération en génération.

Comme la vie à ces époques n'était pas facile, il fallait compenser les jours de travail par de joyeuses fêtes. Dès le huitième siècle, les anniversaires des saints sont de bons prétextes pour organiser des journées de prières... puis, peu après avoir prié, pourquoi ne pas se restaurer, danser, se distraire?

L'Eglise parvient à mettre de l'ordre dans ces fêtes et fixe pour chaque jour du calendrier un saint à honorer. Les calendriers s'enrichissent donc pour chaque jour du nom d'un ou de plusieurs saints. Durant certaines périodes de l'histoire et selon les régions le nom du saint remplace même la date. Il subsiste encore de notre temps la Saint-Sylvestre, la Sainte-Catherine, la Toussaint, etc...

Dès le IX^e siècle, les almanachs mentionnent pour chaque jour en plus du nom du saint des conseils pour les soins à donner aux hommes, aux plantes et aux animaux. Il y a des observations climatiques et astronomiques ainsi que des prévisions astrologiques et météorologiques. Ces dernières apparaissent très souvent sous forme de «bouts rimés» ou dictos. Ainsi sont nés les dictos hagiographiques. Après la découverte de l'imprimerie, les almanachs connaissent un développement ininterrompu et une vogue extraordinaire. Ce moyen de communication permet à nos populations rurales, avides de connaissances, de se distraire et de s'instruire. Il y a un ou deux siècles, la vie des saints, les maximes et les dictos étaient beaucoup mieux connus que de notre temps. Il est nécessaire de préciser encore que dans les dictos hagiographiques, la vie, le martyre et l'histoire des saints n'apparaît presque jamais. Le bout rimé ne s'attache qu'à l'événement astronomique ou climatique de la date.

Quelques exceptions à cet usage peuvent être mentionnées:



Fig. 1 Saint Théodule. Eglise de Randa (VS).

Les pluies néfastes du 22 juillet, jour de la Sainte-Madeleine, rappellent les larmes de repentir de Marie-Madeleine, la pécheresse. Puisque saint Théodule (fig. 1) redonna la vie aux ceps de la vallée du Rhône, qui avaient subi un gel précoce, on fait appel à lui pour qu'il protège la vigne.

«*A la Saint-Théodule, déjà l'été recule*» (16 août)

Cette légendaire figure valaisanne qu'on célébrait jadis à matines dans les monastères, usage qui prit naissance au XIII^e siècle, mais qui ne survécut pas aux réformes du concile de Trente, est entourée de légendes et vaut la peine d'être citée dans une étude sur les saints de la météorologie. Même s'il y eut probablement deux Théodule, l'un évêque de Sion au VI^e siècle, et l'autre confesseur de Charlemagne au VIII^e siècle, ils ne forment dans la légende qu'un seul saint, patron des vignerons.

D'autres part, les miracles attribués à ce saint rhodanien s'expliquent très bien scientifiquement:

«*En Valais, pas de grêle
Grâce à Saint-Théodule!*»

Les diverses causes météorologiques qui engendrent la grêle seraient trop nombreuses pour être exposées ici, mais on peut dire simplement que le relief accentué et le régime des vents particuliers au Valais peuvent être favorables aux orages mais pas à la grêle. Les orages se limitent généralement aux Alpes bernoises, mais la grêle est très rare dans la plaine du Rhône. De père en fils, les vignerons se sont transmis que leur saint patron les protégeait de la grêle. Un autre phénomène glaciologique cette fois, est lié à la légende de Saint-Théodule. Le glacier du Théodule n'a pas toujours existé et l'on sait maintenant que l'on pouvait passer le col du même nom à pied sec. Des séries climatiques chaudes ont fait disparaître toute la glace au-dessous de 3500 mètres d'altitude. Une de ces périodes chaudes eut lieu durant les premiers siècles de notre ère, contemporaine des romains, et un refroidissement se serait à nouveau manifesté au VI^e siècle. On raconte que ce refroidissement se serait produit à cause de la méchanceté des hommes de la vallée de Zermatt qui n'ont pas été sensibles aux paroles de saint Théodule qui les adjurait d'être de bons chrétiens. Après avoir tant pleuré, dit-on, les larmes de Théodule ont formé le Lac Noir. C'est avant de passer le col qui porte son nom afin de s'enfuir de cette vallée maudite que Théodule promit aux habitants de la vallée de la Vièze le retour du froid et des torrents de glace! On attribue également à la légende du «Juif errant» certaines actions de Saint Théodule.

Les saints de glace et l'été de la Saint-Martin

Le jeu des éléments climatiques durant une année et dans nos régions tempérées se fait en dents de scie. Il y a tous les

mois des séries de jours froids compensées par celles de jours chauds. Le retour du gel dans le milieu du mois de mai est particulièrement néfaste pour nos cultures, notamment pour la vigne et les arbres fruitiers. Les statistiques climatologiques indiquent que ce retour du froid se situe entre le 10 et le 20 mai. Entre le 11 et le 13 mai se succèdent Saint-Mamert, Saint-Pancrace, Saint-Servais, de même que Saint-Boniface dans certaines régions. Ce sont les saints de glace de triste renommée.



Fig. 2 Saint Martin. Eglise de Saint Martin (VS).

Ces martyrs des IV^e et V^e siècles n'y peuvent rien; ils ne sont pas morts de froid, bien au contraire, mais ce sont les dates de leurs fêtes qui sont situées dans une très mauvaise période.

«*Les saints Servais, Pancrace et Mamert:
A eux trois, un petit hiver.*»

(La chronologie des jours importe moins que la rime dans certains dictons.)

Beaucoup plus agréable est l'été de la Saint-Martin. Climatologiquement, c'est l'inverse qui se produit. Durant les premiers jours de novembre, on note dans les statistiques établies depuis un siècle un léger réchauffement, le retour des beaux jours après une fin d'octobre froide et pluvieuse!

«*L'été de la Saint-Martin (11 novembre)
Dure trois jours et un brin.»*

Est-ce la chaleur humaine du geste de saint Martin, cavalier romain qui partage son manteau avec un pauvre fantassin qui grelotte à ses pieds qui est à l'origine de l'image du retour de la chaleur (fig. 2)?



Fig. 3 Saint Georges. Eglise de Conthey-Bourg (VS).

Il est difficile de le savoir exactement. Ce serait plutôt la situation de la fête de Saint-Martin dans le calendrier au début de novembre.

Cet ancien soldat romain, baptisé à Poitiers, embrasse une vie ascétique et fonde en 360 le premier monastère de tout l'Occident. Il est élu Evêque de Tours en 372 et meurt en 397. Il laisse une renommée de thaumaturge. C'est l'un des hommes les plus remarquables de France et de toute l'histoire de la chrétienté: 500 villages et 4000 églises portent son nom. Son ancienne popularité explique le grand nombre de dictons qui s'inspirent de son nom.

Au Moyen Age, on ne s'est pas privé de fêter la Saint-Martin. On la fête encore. Dans l'Ajoie et dans certains villages de nos Alpes, la tradition veut que le porc soit à l'honneur et soit apprêté par les femmes «qui l'accompagnent de toutes espèces de bonnes choses, boudin en tête...» disent les chroniques d'antan.

Il y a «l'oie de la Saint-Martin braisée aux pommes qui réjouit le cœur des plus chagrins» et il y a bien sûr le souvenir du «mal de Saint-Martin», l'équivalent médiéval de notre «lendemain de hier», quand on a la tête lourde et la bouche pâteuse!

Cette tradition de joyeuses fêtes de ce deuxième carême des six semaines

avant Noël a malheureusement disparu, tuée par la vie moderne.

Les autres dictons de la climatologie

Devant me limiter dans le cadre de cette communication, il est nécessaire de faire un choix parmi les centaines de dictons hagiographiques climatologiques. Je ne mentionnerai que les plus célèbres: ceux liés aux cinq saints les plus honorés chez nous.

Tout d'abord, «*les deux Saints-Jean, qui partagent l'an*».

Saint Jean-Baptiste, le Précurseur fêté le 24 juin, proche du solstice d'été et saint Jean l'Evangéliste, fêté le 27 décembre, proche du solstice d'hiver. L'un et l'autre représentent et sanctifient la lumière... la lumière montante de l'été et la lumière proche du grand événement de Noël.

Les Feux de la Saint-Jean sont encore allumés dans certaines régions de France. C'est une coutume d'origine païenne, mais sa célébration a pris au cours des années une signification religieuse. Les feux du soleil sur les collines deviennent l'image d'une lumière divine. Mais c'est aussi lors de certaines périodes de l'histoire une célébration moins religieuse... les feux de l'amour et des désirs, ceux des «mariages d'une nuit»! Le temps pluvieux est de toute façon néfaste à ces feux:

«*La Pluie de Saint-Jean
Pluie pour longtemps.*

*Avant la Saint-Jean, pluie bénite,
Après la Saint-Jean, pluie maudite.»*

La jeunesse prête à danser autour des feux n'est pas la seule à détester la pluie; tous les gens de la campagne craignent pour les récoltes les pluies de la fin juin:

«*Eau de Saint-Jean
Peu de vin et pas de froment.
Si Saint-Jean faisait pissette,
Aux coudriers, pas de noisette.
L'Eau de Saint-Jean ôte le vin
Et ne donne pas de pain.»*

Pour le 27 décembre, fête de saint Jean l'Evangéliste, il faut aussi un temps sec mais froid pour saluer l'an nouveau, tout proche:

«*A la Saint-Jean
Se renouvelle l'an.»*

Après les saints Jean vient, naturellement saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie, père nourricier du Christ, ignoré durant tout le Moyen Age et qui n'est même pas mentionné dans l'Evangile de saint Marc! Fêté le 19 mars depuis un décret de Grégoire XV en 1621, Saint-Joseph est situé dans le calendrier proche de l'équinoxe de printemps.

«*A Saint-Joseph beau temps
Promesse de bon an.»*

Le printemps se fait entre Saint-Joseph et Saint-Benoît. Mais le printemps, c'est aussi les premières averses... les vents thermiques qui se réveillent après avoir dormi tout l'hiver. Saint Joseph, patron de ce mois de mars bizarre, en perd son bâton fleuri, symbole du retour des beaux jours, puisqu'on dit dans les campagnes:

*«San-Jeusé lou trinquaire.
(Le casseur par qui tout trinque)*

Chacun sait que si l'on veut de beaux melons, il faut planter les melonières le jour de notre saint:

*«Quan vou un bon melounié
Que lou fage a San-Jousé.»*

C'est d'autre part sous sa protection que se place la gent ailée. C'est lui qui organise le retour des hirondelles:

*«Pour San-Jeuso
on marie les oiseaux.
(ou: chaque oiseau bâti son château)*

Passons au prince de Cappadoce, martyrisé sous Dioclétien en 303, dont la légende en fait le libérateur de la fille du roi de Lybie. C'est le grand saint Georges, fêté le 23 avril par un nombre très grand de confréries et d'associations, notamment celle des éclaireurs, le grand saint Georges, accompagné du dragon qu'il terrasse dans une multitude d'oeuvres à toutes époques (fig. 3).

Curieusement, saint Georges est associé avec les cerises, l'orge et la vigne. L'orge pour la rime, les cerises, parce que la date de sa fête se trouve dans la période délicate de la nouaison et la vigne parce qu'associé à Saint-Marc (le lendemain, 24 avril); on dit:

*«Saint Georges, saint Marc sont réputés saints grêleurs
Ou saints vendangeurs.*

*Pour la Saint-Georges
Sème ton orge.»*

et avec une rime un peu moins riche:

*«S'il pleut le jour de la Saint-Georges,
De cent cerises, restent quatorze!»*

Quittons saint Georges et le frimas du mois d'avril pour passer enfin à cet autre mois de basses températures, le mois de novembre, pour évoquer Sainte-Catherine, fêtée par les jeunes filles le 25 novembre (fig. 4).

Catherine vient de *Katharos* (qui signifie pur) ou *Katharina* (qui veut dire vierge en grec). La sainte a vécu au IV^e siècle. Elle eut la tête tranchée par Maximien qui voulait l'épouser, car elle lui a répondu: «Je suis fiancée au Christ.»

Auparavant, celle qu'on considère comme la plus brillante des philosophes des premiers siècles dut affronter une cinquantaine de docteurs. Elle réfuta non seulement leurs arguments, mais arriva, dit-on, à les convertir tous, ce qui ne plut guère à l'empereur, d'autant plus que condamnée au supplice de la roue, la roue se brisa par la foudre!

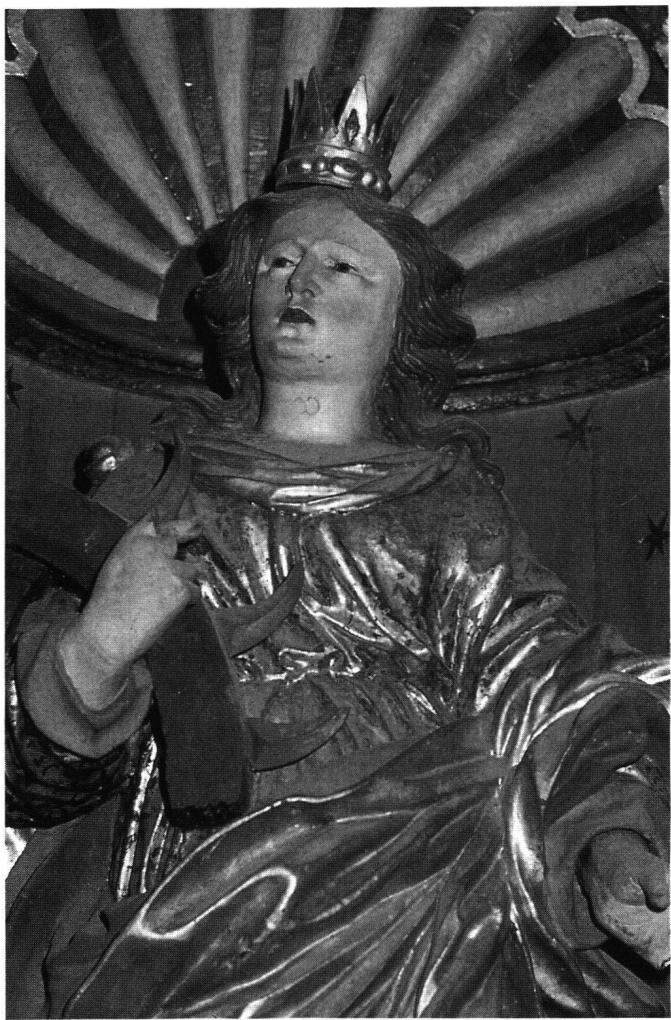


Fig. 4 Saint Catherine. Eglise de Mühlebach (VS).

Malgré l'abondance de détails dont sa légende est pourvue, les hostoriens sont peu convaincus de leur véracité. Toutefois, il subsiste de sainte Catherine un très grand nombre d'images, de coutumes, de dictions, qui font de cette vierge et martyre d'Alexandrie, une grande figure de l'histoire des saints.

Comme fiancée du Christ, elle est donc la patronne des jeunes filles. Comme grande philosophe, celle de l'Université de Paris.

Que signifie donc l'expression «coiffer Sainte-Catherine»? Elle provient du fait que l'usage dans divers pays d'Europe voulait qu'on coiffe les statues des saints lors de leur fête. Pour coiffer sainte Catherine, c'était aux vierges de le faire... or, si à 25 ans, une jeune fille était encore vierge, on disait d'elle: «elle reste pour coiffer sainte Catherine!» On disait même - mais cela nous sort de la climatologie:

«Mieux vaut mauvais mari que bonnet joli!»

Mais revenons aux dictons météorologiques attachés à notre sainte:

«*A la Sainte-Catherine, l'hiver s'abерline (s'achemine),
A la Saint-André, il est aberliné (30 novembre).*»

Souvent, le 25 novembre, la neige a fait son apparition:

«*Sainte-Catherine
amène la farine.*»

Autre version, indiquant qu'à cette date, le meunier doit avoir terminé son travail:

«*A la Sainte-Catherine
Pour tout l'hiver, fais ta farine.*»

Par ce dicton, nous arrivons naturellement aux *Dictons poétiques*.

Nous avons vu que la rime joue un grand rôle dans le texte du dicton. Quelquefois, la rime est plus importante que la signification météorologique ou climatologique. Il existe quelques centaines de dictons, bien sûr les plus charmants, qui ont survécu à tous les oubliés, uniquement parce que leur style poétique a une valeur littéraire plaisante. Le plus connu est certes:

«*S'il pleut à la Saint-Médard (8 juin),
Il pleut quarante jours plus tard...*»

*A moins que Saint-Barnabé (11 juin)
Ne lui tape sur le bé (bec).*»

De mémoire de climatologue, il n'a jamais plu quarante jours de suite! Certes, il y eut de nombreux mois de juin maussades, mais ce n'est pas la pluie d'un jour particulier qui va donner la tendance pour l'ensemble du mois.

Nous avons vu rimer Saint-Georges avec orge. L'apôtre Paul, lui bénéficie d'un grand nombre de dictons purement poétiques pour honorer sa mémoire; voici trois exemples:

«*A la Saint-Paul (le 25 janvier),
L'hiver se casse ou recolle.*»

*A la Saint-Paul, l'hiver se rompt le cou,
ou pour quarante jours se renoue.*

*A la Saint-Paul la claire journée
Nous dénote une bonne année.*»

Pour terminer, pourquoi ne pas citer le patron des amoureux, saint Valentin, fêté le 14 février:

«*Tel temps le jour de Saint-Valentin,
Tel temps au printemps qui vient.*»

Si cela était vrai, les Services de prévisions météorologiques n'auraient pas besoin d'exister et seuls les poètes pourraient prévoir le temps... il ferait alors peut-être toujours beau temps?

BIBLIOGRAPHIE

PIERRE-LOUIS BIELER, *Etude paléoclimatique de la fin du Quaternaire dans le Bassin lémanique* (= Archives des Sciences, Vol. 29), Genève 1976.

G. BIDAULT DE L'ISLES, *Vieux dictons de nos campagnes*, 2 Vol., Paris 1952.

J. CELLARD / G. DUBOIS, *Dictons de la pluie et du beau temps* (Le français retrouvé No 12), Berlin/Paris 1985.

CHARLES CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, Paris 1867.

HENRI POURRAT, *Le temps qu'il fait*, Paris 1960.

HENRI POURRAT, *Almanach des saisons*, Paris 1984.

LOUIS REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, 6 Vol., Paris 1955-1959.

MARTINE REBETEZ, *Les saints de glace, Saint Médard et les autres...*, Oron 1986.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1-4: Jean-Marc Biner, Sion.

RÉSUMÉ

Les dictons appelés communément météorologiques se trouvent en très grand nombre, proche d'un millier, dans les chroniques, almanachs et calendriers. Il est impossible d'en faire un inventaire. Dans diverses régions et pays francophones, ils ont été transmis dès l'Antiquité par voie orale, jusqu'à la découverte de l'imprimerie. Certains se sont perdus, mais d'autres se recoupent d'une région à l'autre. La multitude de nos ancêtres étaient des gens de la terre, proches de la nature. Leur vie était faite d'une succession de jours de dur labeur et de fêtes! Dès le VIII^e siècle, ces fêtes étaient liées à l'anniversaire d'un saint. L'Eglise s'est attachée à garnir de saints chaque jour du calendrier. Quand on vit en plein air, on dépend du temps et du jeu des saisons. Sur l'almanach viennent s'ajouter pour chaque jour le nom d'un saint et des données climatiques et astronomiques. Faisant de la météorologie sans le savoir, non seulement on observe, mais on prédit le temps qu'il fera... Ainsi sont nés les dictons hagiographiques.

ZUSAMMENFASSUNG

Chroniken, Almanache und Kalender enthalten an die 1000 Wetterregeln. Ihre Fülle macht es unmöglich, ein vollständiges Inventar zu erstellen. In französischsprachigen Regionen und Ländern sind diese Regeln seit der Antike bis zur Erfindung der Buchdruckerkunst mündlich überliefert worden. Einige sind verloren gegangen, andere wiederum kommen in der gleichen Art in verschiedenen Regionen vor. Unsere Vorfahren waren zur Mehrheit Landbewohner, deren Leben eng mit der Natur verbunden und von Witterung und Wechsel der Jahreszeiten direkt bestimmt war. Harter Arbeitsalltag wurde unterbrochen von Festtagen. Seit dem 8. Jahrhundert verbanden sich Feste mit den Jahrestagen der Heiligen. Die Kirche war bestrebt, jeden Kalendertag mit einem Heiligen zu bestücken. Im Kalender sind für jeden Tag die Namen der Heiligen mit den jeweiligen klimatischen und astronomischen Gegebenheiten kombiniert. So wird die Witterung nicht nur als Beobachtung mitgeteilt, sondern, ohne es zu wissen, im Sinne der Meteorologie auch vorhergesagt. Aus dieser Zusammenstellung im Kalender sind die hagiographischen Wetterregeln entstanden.

RIASSUNTO

I detti comunemente chiamati meteorologici compaiono frequentemente – un numero vicino al migliaio – nelle cronache, negli almanacchi e nei calendari. E' impossibile ridarne un elenco completo. In varie regioni e paesi francofoni, tali detti vennero trasmessi oralmente, sino all'invenzione della tipografia. Alcuni caddero nell'oblio, mentre altri ricorrevano da una regione all'altra. I nostri antenati furono perlopiù gente di campagna, vicina alla natura, che conduceva una vita che alternava duri giorni lavorativi a festività. Dall'VIII secolo in poi, tali festività vennero abbinate all'anniversario di un santo. La Chiesa s'impegnò a provvedere un santo per ogni giorno del calendario. Quando si vive all'aperto, si è in balia del tempo e del gioco delle stagioni. Ad ogni giorno dell'almanacco viene ad aggiungersi il nome di un santo e i dati climatici e meteorologici. Praticando la meteorologia senza saperlo, non solo si osserva il tempo, ma pure lo si predice... Così sono nate le dizioni agiografiche.

SUMMARY

Chronicles, almanachs and calendars contain close to one thousand maxims regarding the weather. Their profusion makes it impossible to compile a complete inventory. In French-speaking regions and countries, these maxims were passed down by word of mouth from antiquity until the art of printing was invented. Some are lost: others appear in similar form in different regions. Our ancestors were for the most part country dwellers whose life was very close to nature and directly affected by climatic conditions and the seasons. A hard workday life was relieved by holy days. Since the 8th century, celebrations have been connected with the feastdays of the saints. The Church sought to ascribe a saint to every calendar day. For every day, the names of the saints in the calendar stand side by side with the climatic and astronomical data for that day. Thus the weather is not only communicated as an observation, but also – without realizing it – predicted like a weather forecast. Hagiographic weather maxims grew out of this combination of data on calendars.